



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

JEAN II COTELLE (1642-1708)



Vue du bosquet des Trois-Fontaines avec des amours jardiniers, par Jean Cotellet (1642-1708)

Huile sur toile, H. 200,5 ; L. 137,5 cm, MV 769

© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



Jean Cotelle a mené durant trente-cinq ans, à Paris puis dans le Midi de la France, une carrière de « peintre ordinaire du Roy en son Académie royale ».

Son inspiration

Jean vit sa jeunesse au sein d'une famille nombreuse dominée par la figure du père, Jean I Cotelle, qui mène alors une brillante carrière de décorateur spécialiste de la peinture d'ornements. Après avoir grandi dans un environnement familial et social favorable, fils et beau-fils de peintres talentueux, il est naturellement conduit à devenir peintre à son tour.

S'il apprend à dessiner dans la maison paternelle, c'est auprès de deux peintres qu'il approfondit ses techniques. Elisabeth-Sophie Chéron lui enseigne la miniature et Claude Lefèvre, jeune portraitiste des plus doués de son temps, l'initie à l'art de la couleur et la science des tons se rapprochant de la nature.

Puis, comme le faisait alors tous les jeunes peintres ambitieux, Jean Cotelle parfait sa formation en accomplissant un « pèlerinage » en Italie.

A partir de 1662, il séjourne à Rome pendant huit années, en copiant les chefs-d'œuvre pour le compte d'amateurs français et italiens. Il est alors fortement influencé par le peintre Francesco Albani, dit l'Albane, qui a un style léger, caractérisé par la présence de nymphes et de putti - jeunes angelots nus et souriants - dans des paysages idéaux.

À son retour en France, Cotelle est reçu à l'Académie de peinture et de sculpture en 1671, comme miniaturiste, sur la présentation d'une jolie petite pièce représentant l'Entrée du Roi et de la Reine dans Paris. Il a vingt-neuf ans.

Ses talents de décorateur commencent à être reconnus entre 1678 et 1680. Il travaille à des miniatures – notamment des commandes prestigieuses de Louis XIV – et à des commandes pour l'église. Il réalise pour Monsieur - frère du roi - d'importants travaux

de décoration dans le cabinet des Bijoux du château de Saint-Cloud.

La commande pour le Trianon de marbre : pourquoi Jean Cotelle ?

Entre 1687 et 1688, Louis XIV commande à trois peintres - Etienne Allegrain, Jean-Baptiste Martin et Jean Cotelle - vingt-quatre peintures destinées à orner la galerie de Trianon. Même si le Trianon fût bâti à l'écart des fastes de Versailles, il se devait d'avoir une galerie reliant le salon des Parfums et le Salon frais. Baignée par la lumière, envahie par le parfum des fleurs et dotée de miroirs, elle devient le reflet de la nature environnante.

Jean Cotelle s'est vu confier l'essentiel de la commande avec vingt et un tableaux. Le sujet des tableaux était tout trouvé : les jardins de Versailles. Cotelle s'inspirant de la Manière de montrer les Jardins de Versailles que le Roi-Soleil rédigeait au même moment.

Ce sont sans doute ses talents de miniaturiste qui furent décisifs pour la commande de Trianon. Il est fort probable que l'artiste ait bénéficié en plus de la reconnaissance essentielle de Louis XIV, de l'appui de François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments, tout puissant au moment de la construction de Trianon.

La galerie des Cotelle, un genre inédit





Le programme iconographique de la galerie, nommée depuis galerie des Cotelles, va se révéler unique dans son genre, tant du point de vue architectural que pour son contenu pictural. Les décors peints prennent ainsi place, non au plafond comme au château, mais sur les murs. Les dieux de l'Olympe sont descendus des plafonds du château pour investir les bosquets à peine terminés et déjà figés en image.

Les œuvres se déploient dans les lambris des entrefenêtres et aux deux extrémités de la galerie. S'adaptant à la disposition des boiseries, les tableaux adoptent un format vertical bien particulier.

Les vues des jardins et des bosquets de Versailles qu'ils représentent sont agrémentées sur terre et dans les airs de scènes historiées tirées le plus souvent des Métamorphoses d'Ovides et prenant modèle sur les paysages bucoliques du peintre bolonais l'Albane. On y rencontre, par exemple, *Vénus et Mars dans le bosquet de l'Arc de Triomphe*, *Alphée poursuivant Aréthuse dans celui de l'Étoile*, *Jupiter foudroyant, à la fontaine de l'Encelade*, *Renaud et Armide dans la Salle de*

bal. On n'avait pas encore vu à Versailles de tableaux associant la représentation des jardins à des scènes historiées tirées de la mythologie ou de la littérature.

Cotelle, au lieu de peupler ses toiles de courtisanes, comme l'ont fait tous les autres peintres, a fait preuve d'imagination : il a transformé Versailles en « séjour des dieux » tout en se montrant « scrupuleux sur sa représentation du réel ».

De ce fait, ces peintures ne relèvent pas vraiment de la peinture d'histoire, à laquelle les scènes historiées pourraient les faire prétendre. Elles ne sont pas non plus de vrais paysages, les bosquets, lieux fermés, cachés aux regards indiscrets, servent de prétexte à la représentation de la Fable, et les histoires, à leur tour, servent le propos du bosquet.

Si Cotelle recherche l'exactitude dans les moindres détails, comme les petits vases bleus du Bosquet de l'Étoile, il se voit contraint par le format en hauteur, peu adapté à la représentation de ces espaces, à en modifier la perception comme dans le *Bosquet de la salle de Bal*.



Détail de la *Vue du bosquet de l'Étoile ou Montagne d'eau avec Alphée poursuivant Aréthuse*, par Jean Cotelle (1642 - 1708)
Huile sur toile, H. 201,5 ; L. 137,5 cm, MV 736.
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin



Le peintre tire parti de ces déformations pour accentuer les perspectives plongeantes et transformer les premiers plans en plateau de théâtre, le fond des frondaisons en décor, les allées en coulisses et les objets jonchant le sol en accessoires. Il augmente la surface du sol et occupe le haut du tableau d'une nuée peuplée de divinités, référence explicite aux machines de théâtre dont le public du temps se montre particulièrement friand.

Cotelle place le spectateur légèrement plus haut que le sol, comme s'il était placé à l'amphithéâtre ou au premier étage d'une salle de spectacle imaginaire, face à la scène.

Il réussit ainsi à restituer dans sa peinture la théâtralité des bosquets versaillais.



Vue du bosquet de la Salle de Bal avec Armide couronnant Renaud, par Jean Cotelle (1642 - 1708)
Huile sur toile, H. 201,5 ; L. 138 cm, MV 732.
© Château de Versailles, Dist. RMN / © Christophe Fouin

Durant sa longue carrière, Jean Cotelle pratiqua presque tous les genres de peinture, avec une prédilection pour l'histoire et les paysages allégoriques et bibliques. Il maîtrisait la technique de la miniature avec un incontestable talent.

Son art fut estimé par certains des plus prestigieux commanditaires de son temps, mais ce sont bien les œuvres réalisées pour la galerie de Trianon qui ont assurées la réputation qui est la sienne aujourd'hui encore.

Les tableaux de la galerie suscitèrent des réactions contrastées. Admirés au XVIIe siècle, ils furent ensuite critiqués ; le goût pour les paysages mythologiques étant passé de mode.

La restauration de ses œuvres en 2013 nous a permis de les redécouvrir.

Ces œuvres constituent aujourd'hui une référence incontournable dans la représentation des jardins à la française, et dans la connaissance de ceux de Versailles.

Source : Jean Cotelle (1646-1708) : *Des jardins et des dieux*. Sous la direction de Béatrice Sarrazin, avec les éditions Liénart, 2018